

Alors de jeunes bergeres viendront avec de larges ciseaux,

Vous délivrer adroitement du poids incommode de votre toison.

Vous fortirez de leurs mains plus légères,

Et vous courrez sautant et bondissant, comme des petits garçons, qui ôtent leurs habits pour jouer dans la campagne.

La laine des brebis et des moutons est très-précieuse.

On la vend aux cardeurs, qui la dégraisent;

Et de pauvres femmes, qui vivent dans des chaumières, la filent.

N'avez-vous pas vu l'honnête Gothon, assis devant sa porte,

Chanter de vieilles romances, en tournant son rouet;

Heureuse de penser qu'on la payeroit, assez bien pour l'empêcher de demander l'aumône.

Lorsque la laine est filée, puis tordue, les bonnetiers en font des bonnets ou des bas.

Et les tisserands en font des étoffes pour nos vêtements, ou des couvertures pour nos lits dans l'hiver.

Les pauvres brebis ne seroient pas si fringants,

S'ils savoient qu'ils doivent être, comme les bœufs, vendus au bouchers.

Ne pensez-vous pas qu'il est cruel de tuer ces innocentes créatures ?

En effet, mes enfants, c'est une pitié,

Mais si l'on n'en tuoit pas quelques-uns,

Il y en auroit bientôt un si grand nombre, qu'ils ne sauroient trouver assez d'herbage pour subsister,

Et que plusieurs, par conséquent, seroient réduits à mourir de faim.

Du moins tant qu'ils vivent, ils sont aussi heureux qu'ils peuvent l'être,